

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Emmanuelle Delanoë-Brun, Anne-Marie Miller-Blaise

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Statistiques

Pour la session 2013, 41 candidats ont opté pour l'épreuve de version française et de court thème en anglais, soit une augmentation de 14 % par rapport à l'année précédente. La moyenne de l'épreuve en revanche est demeurée stable, à 10,37 en 2013 par rapport à 10,35 en 2012. On notera néanmoins un resserrement de la palette des notes attribuées, de 3 pour la plus basse à 16 pour la plus élevée. Seuls 15 candidats, soit un tiers du paquet environ, ont obtenu des notes inférieures à 10, dont 5 inférieures à 7. À l'opposé, 9 candidats ont obtenu des notes supérieures ou égales à 14 et 16 copies ont été notées entre 10 et 13. Il apparaît donc que plus de la moitié des candidats a ainsi obtenu la moyenne à cette épreuve, qui donne toute leurs chances aux candidats maîtrisant bien les deux langues à l'écrit.

Version

La version proposée au concours cette session correspondait au début d'une nouvelle de l'écrivain irlandais Franck O'Connor, « My Oedipus Complex ». L'information contextuelle était claire, et permettait un décodage rapide de la situation, dans un texte qui par ailleurs ne présentait que peu de difficultés lexicales et syntactiques. Une telle accessibilité du contenu référentiel devait permettre de faire valoir la tonalité et le registre déployés, faits de légèreté teintée d'ironie affectueuse, tandis qu'un narrateur à présent adulte se retourne avec amusement sur le temps de son hégémonie infantile, soudain menacée par le retour de son père au sortir de la première guerre mondiale. Registre et rythme méritaient alors une attention particulière, ainsi que l'ont bien compris nombre de candidats qui ont su donner à la voix narrative le mélange de naïveté reconstituée et d'imagerie enfantine qui fait la saveur de ce texte. Le choix du passé composé par exemple, et d'un registre plus affectueux que fonctionnel dans le traitement de la figure paternelle, a été bonifié. Ont également été particulièrement appréciées les copies qui sont parvenues à donner au personnage de l'enfant évoqué par la voix narrative l'inflexion faussement adulte née de l'usage décalé d'un idiome guindé. Les évaluations qui sont faites du « coût » de l'enfant des Geney, au regard de leurs moyens limités, pousse ce décalage jusqu'à l'absurdité. Certains candidats, cependant rares, ont été déroutés par ce passage, où l'enfant qui ne sait rien des choses de la vie s' imagine acheter un nourrisson, parce qu'il comprend littéralement une objection très générale présentée par sa mère (« Mother said we couldn't afford one till Father was back from the war because they cost seventeen and six »). Les contresens ici n'ont pas été le fait d'un manque de vocabulaire ou d'une erreur de syntaxe, mais bien d'une résistance à l'univers du personnage, qui a poussé les candidats à tenter des aventures interprétatives très éloignées du texte.

Nous rappellerons par ailleurs l'importance qu'il y a à se préoccuper de la logique référentielle dans un exercice de version, autrement dit de la crédibilité de l'action décrite dans le contexte représenté, en particulier dans le cas d'un récit ancré dans une réalité quotidienne. Ainsi, les traductions qui, faute de connaître l'expression « to come in handy », ont abouti à l'idée saugrenue de ranger une boîte en haut d'une armoire pour toujours l'avoir à portée de mains, n'ont pas complètement échappé au non-sens. La traduction de « terrace », plus bas dans le texte, a généré des approximations dont plusieurs ont été acceptées, à partir du moment où le contexte général d'une banlieue ouvrière y transparissait. En revanche, il n'était pas possible de calquer le terme sur l'anglais, ce qui aboutissait à des absurdités référentielles au moment de traduire « the front gardens of the terrace behind ours ». La difficulté dans la traduction de ce terme pourtant très commun est d'ordre culturel, en ce qu'il renvoie à un type d'habitation typiquement anglais, sans équivalent dans le vocabulaire urbanistique français, sauf au prix d'un déplacement géographique malheureux qui installerait l'environnement irlandais de l'enfant dans les corons du nord minier.

Le lexique dans l'ensemble n'a pas posé de problèmes aux candidats que le repérage précis du contexte ne permettait de contourner, en cas de méconnaissance du terme. « Magpie » a parfois gêné, mais en général simplement conduit à un faux sens, transformant la pie proverbiallement voleuse et supposée se constituer des réserves en roi mage (Magi). « Exclusive » se devinait en contexte, mais ne pouvait faire l'objet d'un calque, sous peine de commettre un anglicisme anachronique (*« il me semblait qu'elle était trop exclusive ») qui trahissait ici une incompréhension du passage. Mais accessibilité du lexique ne signifie pas pour autant automatisme de la traduction. Ainsi, le « pleasant musty smell » du père a parfois donné lieu à de curieuses propositions chez des candidats mal disposés à entendre la modulation de l'adjectif initial et très accrochés au sens avéré du second : « une agréable odeur de moisi / de renfermé / une agréable odeur moisie » passait mal, tirant l'expression vers le paradoxe olfactif et un imaginaire de la corruption des chairs ou de l'oppression intérieure. Il convenait alors de rechercher un qualificatif capable de signifier une odeur ou une saveur à mi chemin du plaisir et du déplaisir, en tous cas dénuée de connotations repoussantes, qui puisse fonctionner avec l'expression d'un goût curieux. Acre, éventuellement âpre, piquant étaient ainsi envisageables. Il importait par ailleurs de surveiller la pesée des qualificatifs, pour éviter des effets de sur-traduction parfois proches du contresens. Ainsi, il était erroné de surtraduire : « That showed how simple she was » par : « C'est dire si elle était simple d'esprit », qui modifiait radicalement la perception de la mère par son fils et tirait ce dernier vers une forme de morgue peu compatible avec l'ironie légère de l'autportrait concédé.

Dernière anicroche que nous souligneront car elle fut récurrente, la traduction de « what Santa Claus should give a fellow for Christmas » a souvent mis en évidence une incompréhension de l'expression générique « a fellow », qui ne désigne pas ici un individu particulier, mais bien l'enfant, de façon indirecte. Il s'agissait cependant d'un point mineur, qui n'engageait pas le sens général de la phrase. C'est donc, pour conclure, l'attention aux nuances du registre, du ton, du contexte, qui a fait la différence entre les candidats, plus que des problèmes de compréhension de fond, sauf dans certains cas au demeurant très rares. Mais il ne faut pas oublier également de mentionner la correction de la langue, tant sur le plan orthographique que grammatical, dont le manque a parfois pesé sur certaines copies. Nous ne reviendrons pas sur les difficultés d'accords, de conjugaison des temps du passé, de formation et d'usage des modes, en particulier, qui doivent être maîtrisés. Nous nous contenterons de rappeler que la version est un exercice qui juge autant de la compréhension des subtilités du texte de départ que de la maîtrise de la langue d'arrivée. De nombreux candidats l'ont parfaitement compris, d'ailleurs, proposant des traductions précises et plaisantes que le jury a lues avec bonheur, et dont il les remercie.

Proposition de corrigé :

Papa a passé toute la guerre à l'armée – la Première Guerre, je veux dire – ce qui fait que / de sorte que jusqu'à l'âge de cinq ans je ne l'ai pas beaucoup vu, et le peu que j'en voyais ne m'inquiétait guère / pas outre mesure. Parfois, à mon réveil, je découvrais une grande silhouette kaki qui me regardait à la lueur de la bougie. D'autres fois / d'autres jours, au petit matin, j'entendais claquer la porte d'entrée puis s'éloigner le bruit de bottes cloutées / de semelles cloutées¹ sur les pavés de l'allée. Telles étaient les entrées et les sorties de Papa. Comme le Père Noël, il se déplaçait / allait et venait mystérieusement.

A vrai dire je les aimais bien, ces visites / ces visites me plaisaient bien, malgré le manque de place entre Maman et lui quand je voulais me faufiler dans le lit au petit matin / quand il s'agissait de me faufiler dans le lit au petit matin / même si c'était beaucoup trop serré entre Maman et lui quand je voulais me glisser dans le lit au petit matin. Il fumait, ce qui lui donnait une bonne odeur âcre, et il se rasait, une opération parfaitement fascinante. Chaque fois, il laissait derrière lui / dans son sillage toute une ribambelle de souvenirs – des chars d'assaut miniature, des couteaux Gurkha au manche façonné de douilles, des casques allemands, des badges à clipser sur les casquettes, des glissières à lustrer les boutons, ainsi qu'un tas d'autres bricoles militaires – souvenirs qu'il prenait bien soin de ranger dans une longue boîte en carton remise au dessus de l'armoire, en cas de besoin / pour le cas où / en prévision du jour où il en aurait besoin. Papa avait un peu quelque chose de la pie : pour lui, tout avait son utilité / il s'attendait toujours à ce qu'une chose puisse servir / il gardait toujours tout, au cas où². Mais dès qu'il avait le dos tourné, Maman me laissait prendre une chaise pour aller fouiller dans ses trésors. Elle ne semblait pas y prêter autant d'importance que lui.

La guerre fut la période la plus paisible de ma vie. La fenêtre de ma mansarde³ était orientée au sud-est. Ma mère y avait bien mis des rideaux, mais sans grand effet. Je me réveillais toujours aux premières lueurs du jour, pétillant comme un soleil, à présent toutes les responsabilités de la veille évanouies / maintenant que toutes les responsabilités de la veille était évanouies, prêt à illuminer et réjouir mon monde⁴. À cet instant, la vie me paraissait d'une simplicité et d'une clarté absolues, pleine de possibilités.

Je sortais mes pieds de sous les couvertures⁵ – je les appelais Mme Droite et Mme Gauche⁶ – et je leur inventais une multitude de petites scènes dramatiques durant lesquelles elles discutaient des problèmes de la journée. C'était du moins le cas pour Mme Droite, qui était très démonstrative ; j'avais moins la maîtrise de Mme Gauche en revanche, qui d'ordinaire se contentait de hocher la tête / Du moins pour ce qui était de Mme Droite : elle était très démonstrative, alors que j'avais moins la maîtrise de Mme Gauche, qui la plupart du temps se contentait de faire oui de la tête. Elles discutaient de ce que Maman et moi allions

¹ « Nailed boots » a parfois posé des difficultés. La logique aurait dû éliminer des tentatives de traductions telles que « bottines vernies », « clatter » signalant, ne serait-ce que phonétiquement, que cette deuxième partie de phrase poursuit la description d'un univers de sonorités.

² Cette troisième proposition, plus éloignée du mot à mot, a le mérite de s'appuyer sur la métaphore originale qu'elle développe, en reprenant comme dans le texte anglais la répétition.

³ « Mansarde » est ici le terme approprié. « Grenier » était plus maladroit, dans la mesure où il ne s'agit pas en français d'une pièce habitable, mais a été accepté.

⁴ Il était indispensable ici d'ajouter un complément d'objet direct à « réjouir », verbe transitif en français, pour éviter une rupture de syntaxe.

⁵ « Clothes » était ici à comprendre comme une forme raccourcie de « bedclothes », les couvertures, ce que le contexte rendait clair. Néanmoins, il n'a pas été tenu rigueur aux candidats qui ont opté pour « sous le tas de vêtements », que le contexte n'interdisait pas.

⁶ Il convenait ici de traduire Mrs. Right et Mrs. Left,

faire durant la journée, des cadeaux à attendre du Père Noël, et des mesures à prendre pour égayer la maison.

Il y avait la petite question du bébé, par exemple. Maman et moi n'arrivions jamais à nous mettre d'accord là-dessus. Nous étions la seule maison de la rue / de la rangée⁷ à ne pas avoir de nouveau bébé, et Maman prétendait qu'on ne pourrait se le permettre avant le retour de Papa parce que ça coûtait dix-sept livres et six pence / une petite fortune⁸.

C'est dire à quel point elle était simple / si elle n'était pas bien futée. Les Geney plus haut dans la rue avaient un bébé, et tout le monde savait qu'ils ne roulaient pas sur l'or. Sans doute était-ce un bébé premier prix, alors que Maman voulait quelque chose de vraiment bien, mais je la trouvais sacrément difficile. Le bébé des Geney aurait très bien fait l'affaire / nous aurait très bien convenu.

Une fois tous mes projets arrêtés pour la journée, je me levais, je poussais une chaise sous la fenêtre de la mansarde, et je soulevais la vitre assez haut pour pouvoir sortir la tête. La fenêtre donnait sur les bouts de jardins des maisons de derrière et plus loin, passé le creux de la vallée, sur les rangées de brique rouge des maisons ouvrières de la colline d'en face, qui se trouvaient encore dans l'ombre alors que toutes celles de notre côté de la vallée étaient éclairées, mais affublées de longues ombres bizarroïdes qui leur donnaient un aspect étrange, raide et barbouillé.

Après quoi je filais dans la chambre de Maman et je grimpais dans le grand lit.

Thème

Au regard de la version, d'abord relativement aisé, le thème proposé cette année comportait une charge lexicale plus dense, autour du vocabulaire de l'art – peinture, littérature, musique – et de la hiérarchisation sociale (le rustre, le bourgeois, le lettré, l'artiste). Il demeurait néanmoins tout à fait abordable et n'a pas en général posé de difficultés majeures aux candidats. Les questions de syntaxe, en particulier la structuration des groupes nominaux, ont en revanche parfois dérouté les candidats à l'anglais moins sûr, dans la mesure où les modulations adjectivales (l'œil raffiné) s'emmêlaient de modulations nominales (l'œil artiste), nécessitant le recours à des structures diversifiées en anglais. La tonalité hautaine affichée par le narrateur, dont on comprend sans mal qu'il représente une figure de l'artiste romantique flamboyant, était également à prendre en considération, tonalité qui s'exprimait dès la définition des catégories sociales où surgissait la morgue d'une supériorité d'esprit supposée, à défaut d'être de classe. Il y avait dans la voix et le phrasé une exigence, une posture délibérément littéraire, qu'il importait de retrouver et qui disqualifiait un registre trop familier. Ainsi, la traduction de « taisez-vous » par « shut up » ou « zip it » était à éviter, tout comme l'usage de formes verbales contractées, malvenues dans ce contexte.

C'est souvent la maîtrise de la grammaire, plus que les inexactitudes lexicales, qui a fait la différence entre les candidats. Concernant le groupe verbal, le texte présentait la facilité d'être écrit au présent, mais nécessitait la maîtrise de structures idiomatiques de base (to feel like + Ving, to have an ear for something, to make oneself understood) qui a fait défaut à certains candidats, mais est tout naturellement attendue à ce niveau de concours. Certains adjectifs à suffixes (insaisissables, incompréhensibles) ont donné lieu à des tentatives de constructions malheureuses, faute d'une connaissance de l'équivalent en anglais. L'invention de vocabulaire est une aventure à déconseiller, quand une périphrase ou une approximation

⁷ Le plus simple ici était de demeurer vague sur la nature de la rue, et de réserver la description du type de maison à l'avant dernier paragraphe. « La rangée de maisons mitoyennes » était possible, mais plus maladroit.

⁸ La traduction littérale de l'expression était tout à fait acceptable, avec son compte passablement absurde qui souligne la lecture absolument littérale que l'enfant fait de l'expression.

peuvent en dernier recours venir au secours d'un vocabulaire défaillant (« the refined eye distinguishes the slightest / slight / subtle / invisible modulations of a single tone » était imprécis mais correct ; « the truly literary only love artistic books that noone else can understand / that others have no way of grasping / that are beyond other readers' reach » était tout à fait acceptable). La correction de la langue doit faire l'objet de toutes les attentions : la confusion entre l'adjectif « artistic » et le nom « artist » (**« the artist eye » / **« the artist books »), et la confusion dans la détermination du groupe nominal (**« an uneducated Ø » quand il aurait fallu « an uneducated man »), ont été plus lourdement sanctionnées que des inexactitudes de vocabulaire, à partir du moment où ces inexactitudes n'entamaient ni le sens, ni la structure de la phrase.

Nous terminerons ce compte rendu en rappelant qu'à l'inverse, les trouvailles et propositions heureuses de nombreux candidats, dont certaines figurent dans le corrigé qui suit, ont été bonifiées à leur juste valeur. Le jury constate avec plaisir qu'une grande majorité des candidats démontre sa grande maîtrise de l'exercice et de la langue anglaise, mise au service des nuances du texte. Il tient à les en féliciter, et à encourager les candidats à venir à persévérer dans l'exercice.

Proposition de corrigé

I am going to use / Let me use a comparison to make myself clear / understood. The eye of the rustic / common man / commoner loves crude colors and glaring / blazing pictures; the eye of the educated member of the middle class / of the bourgeoisie, who is not an artist however / who happens not to be an artist, loves gently pretentious nuances and sentimental subjects; but the artistic eye, the refined eye, likes, understands and distinguishes the imperceptible modulations of a single tone, the mysterious harmonies of every nuance, that are invisible to most people.

It is the same with literature / The same is true of literature: caretakers / doorkeepers like novels of adventure, middle class / bourgeois readers⁹ like novels which appeal to their feelings, while the truly literary only love / care only for the artistic books which are incomprehensible to others / the others / all others.

When a member of the middle class / bourgeoisie¹⁰ talks to me about music, I feel a longing to kill him / I feel like killing him. Should it be at the Opera / When it happens to be at the Opera, I ask him: "Can you tell me if the third violin played (a note) out of tune in the opening of the third act? You can't? Then be silent / be quiet, you have no ear for music. The man who cannot, while listening to an orchestra, hear all the instruments together and every one of them separately (at the same time), has no ear for music and is no musician / is not a musician¹¹. There (you are)! Goodnight!

⁹ « The middle class / the bourgeoisie » était également possible, mais un double pluriel permettait de conserver l'équilibre et de distinguer le singulier emphatique « the truly literary »).

¹⁰ « A bourgeois », très maladroit, n'a pas été accepté. Le terme est essentiellement d'usage adjectival.

¹¹ La première de ces deux propositions est préférable car radicale, la seconde a été acceptée mais atténuée le caractère hautain du passage.